Genesis

Manuscripts – Recherche – Invention

33 | 2011

Afrique-Caraïbe

Fondations

Claire Riffard et Daniel Delas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/827>

DOI : 10.4000/genesis.827

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2011

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-84050-804-5

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Claire Riffard et Daniel Delas, « Fondations », *Genesis* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 28 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.827>

Tous droits réservés

Fondations

4 h 52 de l'après-midi sous les lueurs magiques crépusculaires au moment où le soleil semblait ramasser ses derniers feux pour s'éloigner du continent américain et de l'archipel caraïbe, tout commença à basculer vers quelque chose d'indescriptible et d'inhabituel. Un monstre souterrain, un faisceau de boas enchevêtrés, un intense yanvalou souleva toute la maison et l'environnement terrestre avec une rage époustouflante. Il n'y avait plus de temps. Il n'y avait plus d'espace. Il n'y avait que l'espace-temps de l'épouvante. L'espace-temps de la terreur. L'espace-temps de la démence. L'espace-temps de la déraison. L'espace-temps de la folie anonyme. L'espace-temps de l'insupportable. Et pourtant, cette danse macabrement nouée de dissonances, de cavalcades bruyantes, de boulines chaotiques, de déglings désarçonnantes et de faux silences, n'avait duré que 45 secondes.

FRANKÉTIENNE*

*L*e lendemain matin du séisme qui a ravagé Haïti le 12 janvier 2010, les écrivains Dany Laferrière, Lyonel Trouillot et Rodney Saint-Éloi se rendent à Delmas, un quartier populaire de Port-au-Prince, chez le poète Frankétienne qui est à la fois leur ami et leur père spirituel ; ils le trouvent en larmes devant sa maison en partie détruite.

Au-delà de la tragédie individuelle, cette image et ce texte disent avec force, avec violence, la béance qui peut à tout moment s'ouvrir sous le pas quand on explore le champ littéraire de la Caraïbe ou de l'Afrique. Ouragans, secousses telluriques, tsunamis sont le lot des pays tropicaux ; troubles, pillages, atteintes à l'état de droit viennent trop souvent s'y ajouter, bref, tout semble se conjuguer pour faire disparaître, en Afrique et aux Antilles plus encore qu'ailleurs, la mémoire écrite de l'œuvre littéraire.

Alors qu'une cartographie des fonds d'archives littéraires en péril dans ces régions du monde reste encore à établir (et ce ne sera pas une mince affaire), les récits ne manquent pas pour décrire l'état de conservation alarmant de corpus manuscrits aussi prestigieux que celui de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, longtemps laissé à l'abandon dans sa maison de Brazzaville ; quant aux archives (lettres, manuscrits, bibliothèque) de son ami Sylvain Bemba, pivot de la « phratrie » littéraire congolaise, elles ont entièrement brûlé avec sa maison dans des conditions à ce jour inexplicables. Ce constat alarmant est à l'origine de la création par Pierre-Marc de Biasi de l'équipe « Manuscrit francophone » de l'ITEM (CNRS-ENS), qui a maintenant trois années d'existence.

Précisons d'emblée que nous ne prenons pas l'adjectif « francophone » dans sa plus grande extension, celle qui correspond au substantif « francophonie » entendu comme l'ensemble des pays qui adhèrent à l'OIF, Organisation internationale de la francophonie, ensemble d'États souverains qui ont en partage l'usage du français. Le domaine auquel nous nous restreignons volontairement est celui d'une « francophonie du Sud », pour

* Frankétienne, *Chronique d'un séisme pressenti*, texte écrit à l'occasion du festival « Étonnants voyageurs », édition 2010, <www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article4933>.

reprendre une appellation courante quelque peu imprécise mais commode. Les écrivains francophones auxquels nous nous attachons sont issus d'aires ayant subi la colonisation française depuis plus ou moins longtemps, ayant été formés plus ou moins tôt et plus ou moins complètement au français normé et à la littérature française, et néanmoins reliés à une ou plusieurs langues ou cultures « autochtones ». Et devenus dans cette situation plus ouverts que d'autres à la diversité et plus que d'autres « poreux à tous les souffles du monde » (Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal).

Ce cadre ainsi posé, nous avons souhaité travailler selon deux axes principaux :

- contribuer à la sauvegarde de fonds littéraires africains et caribéens de premier ordre, dans un esprit de préservation du patrimoine intellectuel et artistique, en synergie avec les acteurs locaux et dans le respect des souverainetés légitimes en matière de patrimoine ;*
- valoriser ces corpus majeurs de la francophonie littéraire en leur offrant – souvent pour la première fois – une édition scientifique exigeante, alliant la rigueur de l'analyse critique avec l'opportunité d'un changement de regard sur l'œuvre engendré par l'approche génétique.*

Ce travail, qui se caractérise, contrairement à ce que les phrases précédentes pourraient laisser entendre, par l'humilité de ses moyens et de ses ambitions, a déjà permis malgré sa très grande jeunesse de dégager au moins un constat d'importance : les corpus littéraires de cette région du monde, même les plus connus, sont très largement inédits. On le soupçonnait, mais le travail d'enquête mené par l'équipe autour des œuvres de Jean-Joseph Rabearivelo (Madagascar), Sony Labou Tansi et Tchicaya U Tam'si (Congo-Brazzaville), Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire), Albert Memmi (Tunisie), ou encore, en pays créole, Aimé Césaire (bien étudié certes mais dont le fonds d'archives révèle de très belles surprises), Frankétienne et René Depestre (Haïti) le montre avec évidence. Cette manne d'inédits justifierait à elle seule la relance des recherches sur ces écrivains ; elle explique a fortiori la mise en place d'une entreprise éditoriale de grande ampleur. C'est tout le sens de la nouvelle collection de CNRS Éditions, « Planète libre¹ », qui compte déjà à son catalogue la Poésie complète de Léopold Sédar Senghor (2007) et le tome I des Œuvres complètes de Jean-Joseph Rabearivelo (« le diariste, l'épistolier, le moraliste », 2010).

Sujet de l'écriture et situation francophone

Une deuxième constatation s'impose : tous ces corpus sont travaillés par leur situation d'écriture entre une ou plusieurs autres langues. Un écrivain francophone en effet, tel que ceux dont les manuscrits sont étudiés dans ce numéro, se situe dans l'entre-deux. Entre deux langues, entre deux cultures pour s'en tenir aux pôles les plus évidents. Croit-on pour autant bien le qualifier en le désignant comme bilingue ou biculturel ? L'appellation de métis culturel convient-elle mieux ? Cela n'est pas sûr car l'idée de métissage renvoie inévitablement, comme en avertit l'anthropologue Jean-Loup Amselle², à celle d'une pureté première, source de toutes les rêveries primitivistes. Compte tenu de la difficulté à trouver un juste terme définitoire, la réflexion contemporaine tend à privilégier le terme

1. Dirigée par Pierre-Marc de Biasi (ITEM) et Marc Cheymol (Agence universitaire de la francophonie).

2. Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.

d'« hybridité » pour mieux dénommer cette situation d'entre-deux. Mais à nouveau, on se rend vite compte que renommer d'un seul mot ne suffit pas à désigner une réalité fautive d'une théorisation conséquente. Or ce terme associe deux « sujets d'espèce différente » (Petit Larousse) sans problématiser la résultante de leur union. Solution en trompe-l'œil donc qui convainc de la nécessité de penser le sujet singulier dont on traite ici de façon unaire, et non duelle.

L'écrivain francophone du Sud peut bien être issu de plusieurs cultures et entendre bruire en lui plusieurs langues, il redevient nécessairement un, comme tout écrivain, dès qu'il entame son aventure d'écriture. Le rythme, défini au-delà des débats techniques comme le mouvement du sujet dans une écriture, devient son souci premier – qu'on songe à Céline et à son obsession de sa « petite musique » ou à Senghor et à sa quête d'une écriture « nègre ». Le plus important n'est donc pas tant de repérer et de lister dans les écrits francophones les mots créoles, malinké, merina ou vili, que d'observer comment un matériau verbal, dont le vocabulaire n'est qu'une partie, est mobilisé et canalisé vers la vie d'une écriture proprement césairienne, kouroumienne, rabearivelienne ou tchicayenne. L'étude des manuscrits francophones est précieuse en ce qu'elle offre un terrain d'observation privilégié du processus de transformation de l'individu en sujet³. Un processus souvent beaucoup moins intuitif qu'on pourrait l'imaginer, car les écrivains francophones du Sud, pour avoir été colonisés, ont une sorte de « surconscience linguistique », pour reprendre l'expression avancée par Lise Gauvin qui ajoute : « L'écrivain francophone est à cause de sa situation condamné à penser le langage⁴ ».

Force est d'ailleurs de constater que les questions de traduction restent centrales pour nombre d'entre eux. Senghor a non seulement beaucoup traduit diverses langues africaines, mais il a étudié de près la poésie orale de sa culture sérère et en a nourri sa poésie « nègre », Césaire s'est souvenu des chants vaudous dans *La Tragédie du roi Christophe*, Rabearivelo n'a cessé de naviguer entre le malgache et le français, Kourouma, s'il n'a pas proprement « traduit » du malinké en français, comme on l'a dit maladroitement, a voulu « écrire malinké en français », Frankétienne s'est non seulement autotraduit du créole haïtien en français mais laisse lire un substrat populaire créole derrière ses textes publiés⁵. Le recours à la parlure quotidienne africaine ou antillaise que nombre d'écrivains francophones du Sud pratiquent n'est pas « inspiré » de Céline ou du désir d'introduire de la couleur locale mais du désir de réinventer le français créolisé qui s'entend dans les rues et dans lequel se disent les mille et un rituels de la vie quotidienne dans tel endroit de l'Afrique ou des Caraïbes.

3. Le terme de sujet est le lieu de grandes confusions car on oublie de dire de quel sujet l'on parle. Le sujet de la psychologie, de la philosophie ou de l'histoire n'est pas celui dont on parle ici : ici, il est question du sujet de telle ou telle production littéraire. Henri Meschonnic propose de l'appeler « sujet du poème », considérant comme « poème » tout résultat d'une activité de création verbale. Le « sujet du poème » peut être considéré comme inclus dans un plus vaste « sujet de l'écriture », lui-même inclus dans un plus vaste « sujet du discours » bien défini par Émile Benveniste. Dans un souci de clarté, nous utilisons ici l'expression « sujet de l'écriture ».

4. Lise Gauvin, *La Fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 2004, p. 257.

5. Son théâtre est d'ailleurs majoritairement écrit en haïtien.

Il y a donc en profondeur un véritable travail d'aménagement⁶ de la langue d'écriture que l'étude des manuscrits permet de suivre dans le détail. La critique génétique s'inscrit en effet dans le droit fil de la « vraie » pensée saussurienne affirmant que la langue n'existe pas en dehors de ses transformations et imposant de penser le texte comme pris dans un processus de transformation continue incluant tous les avant-textes. Elle permet de désacraliser la notion de texte en lui faisant perdre cette majuscule dont le structuralisme l'a affublé, tout en donnant des outils pour mieux problématiser la notion d'entre-deux. Si des termes comme métissage ou hybridité ne sont pas satisfaisants, comme nous l'avons dit en commençant, c'est parce qu'ils tentent de coller une étiquette sur un réel fluant et en mouvement perpétuel pour le figer et espérer en faire un objet d'étude sur lequel le savant puisse braquer son microscope. L'entre-deux génétique du manuscrit francophone est un espace-temps – nous y revenons – dédié à un processus d'intrication et de désintrication en cours.

Ce qui donne son unité à l'interpénétration des langues et des cultures dans tel état du texte et tel autre, c'est le travail du sujet du discours qui y est tenu, avec ses tensions internes et la poussée de son rythme propre. Ensuite commence l'aventure sociale (voire commerciale) du texte, qui est le deuxième temps sur lequel se penche le chercheur généticien et auquel sont consacrées, en tout ou partie, plusieurs contributions de ce numéro (Sony Labou Tansi, Kourouma).

Délimitation de champs littéraires identifiables

Peut-on mettre en parallèle – et quels enseignements tirer de ce parallèle ? – Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) et Sony Labou Tansi (1947-1995), deux écrivains étudiés dans ce numéro de Genesis ? Tout semble faire différence, tant l'époque (coloniale vs postcoloniale) que les cultures qui les expriment (malgache vs congolaise), les technologies d'écriture dont ils usent (Rabearivelo écrit à la main, Sony aussi mais utilise la machine à écrire) ou les genres qu'ils préfèrent (Rabearivelo se veut d'abord poète, Sony ne distingue guère que le théâtre du flux de la prose). Une approche génétique permet-elle d'observer une relation comparable à la langue ? Sans préjuger de ce que répondraient des spécialistes de ces deux écrivains, on peut penser que dans le temps comme dans l'espace, leurs champs ne sont pas assez contigus pour permettre d'avancer bien loin. Une donnée relationnelle commune garde toutefois toute son importance : Rabearivelo et Sony entretiennent l'un et l'autre un lien réel avec la littérature et la culture françaises de leur temps mais s'enracinent progressivement de plus en plus fortement dans leurs cultures (merina ou kongo). Ce qu'on est obligé de lire dans une historicité vécue de la colonisation.

Si on tentait ce même parallèle entre Sony Labou Tansi (1947-1995) et Ahmadou Kourouma (1927-2003), c'est-à-dire dans une synchronie plus resserrée (Kourouma et Sony sont en partie contemporains) et une proximité plus grande, les éléments communs et donc en un sens spécifiques seront à l'évidence plus nombreux. Là encore, les différences sont

6. Sony Labou Tansi dit joliment à ce propos : « Qui a le permis d'occuper une langue ? [...] Nous sommes les locataires de la langue française. Nous payons régulièrement notre loyer. Mieux même, nous contribuons aux travaux d'aménagement dans la baraque ; nous sommes en partance pour une aventure de "copropriation" » (entretien avec M. Zaleski, *Diagonales*, n° 9, janvier 1989, p. 4).

grandes et demandent à être soigneusement prises en compte, mais c'est le même « soleil des indépendances » qui éclaire de son éclat cruel les sociétés où ils vivent et dont ils veulent dire la vérité insue, la parole étouffée. Ces convergences, pour le dire de manière imprécise, ce sont d'abord la revendication du droit à la parole libre, celle de l'individu (chaque citoyen) et celle de l'écrivain (« la voix du peuple »), puis, en ce qui concerne l'écrivain, dans un mouvement consécutif logique, la volonté de donner force à son langage contre la langue de bois asphyxiante du pouvoir et des médias en « aménageant » la langue française. Chacun l'a fait à sa manière, mais il y a une communauté poétique certaine entre eux.

L'architecture du numéro obéit à deux principes structurants : d'une part la volonté d'ouvrir une réflexion sur l'intérêt d'une approche génétique appliquée à des corpus francophones, de l'autre le désir de faire connaître dans le champ scientifique de la génétique des textes les découvertes qui ont émaillé nos premières investigations. Le séminaire bimensuel de l'équipe « manuscrit francophone » est un lieu que nous avons imaginé depuis deux ans maintenant pour faire avancer notre recherche en permettant la rencontre et le dialogue entre les corpus et les méthodes. Plusieurs des articles du numéro sont issus des sessions de ce séminaire.

Enjeux

La rubrique « Enjeux » questionne les choix fondamentaux sur lesquels se construit le travail quotidien du chercheur en études francophones. Il aurait volontiers tendance à opposer approche génétique et approche postcoloniale, en associant la première à des préoccupations et des analyses d'ordre stylistique ou poétique, alors que la seconde renverrait à des lignes d'interprétation essentiellement politiques. Un retournement de perspective est pourtant envisageable, voire manifeste à la lecture du numéro. Oui, la critique génétique s'occupe d'histoire (culturelle, littéraire, sociale et politique), oui, elle traite de l'historicité des textes ; mieux encore, elle en renouvelle l'étude par le matériau inédit qu'elle convoque ! Mais elle fait également revenir la poétique au premier plan des analyses postcoloniales.

Le numéro s'ouvre donc logiquement sur une réflexion, menée par Dominique Combe, autour d'un renouvellement possible de l'approche postcoloniale du texte francophone par la démarche génétique. Selon D. Combe, « malgré les appels à une stylistique et une poétique des textes francophones, les études francophones et postcoloniales, même en France, ont tendance à négliger les approches centrées sur le “matériau verbal” ». A contrario, il montre en quoi l'approche génétique se révèle un outil de premier plan pour questionner les problématiques stylistiques et linguistiques à l'œuvre dans les littératures francophones.

L'article de Jean-Pierre Orban prend la même question sous un autre angle, en analysant les interférences extérieures sur le processus de création littéraire ; il questionne la notion d'auteur et la position spécifique de l'écrivain francophone eu égard aux instances éditoriales et la propriété de la langue qu'il choisit, en partant d'une étude

limitée provisoirement aux interférences de l'éditeur. Son analyse porte sur *L'État honteux* de Sony Labou Tansi, un roman façonné dans un contact insistant avec l'un des responsables éditoriaux des Éditions du Seuil, Luc Estang. J.-P. Orban s'attache à observer à la loupe les conséquences de l'interférence de l'éditeur sur ce récit depuis la version manuscrite déposée sur le bureau de Luc Estang en 1979 jusqu'au texte imprimé (1981). Provoqué dans son écriture par le regard de l'éditeur et l'exigence d'une réduction, Sony Labou Tansi reprend l'ensemble de la rédaction ; aucun passage ne sort indemne de ce travail de réécriture.

Études

Les études présentées dans ce numéro permettent d'esquisser une première cartographie des études génétiques francophones, balisée par des fonds d'archives en péril, depuis Madagascar jusqu'au Congo-Brazzaville.

L'étude de Serge Meitinger permet de démontrer, exemple à l'appui, tout l'intérêt que présente l'approche génétique d'un champ mal connu, comme l'est celui de la poésie francophone malgache, à partir de l'exemple récent de sauvegarde d'un fonds d'archives littéraires majeur ; Serge Meitinger est en effet l'un des coordonnateurs de l'équipe internationale de recherche qui a mis au jour, inventorié, numérisé et analysé l'ensemble des archives de J.-J. Rabearivelo. Il livre ici l'un des résultats significatifs de cette recherche, en détaillant l'analyse génétique d'un poème de jeunesse de Rabearivelo, « Lignes » (1925), qui au fil des réécritures a évolué d'une discrète célébration amoureuse jusqu'à prendre la densité d'un art poétique.

On pourrait penser que les archives d'Aimé Césaire réservent moins de surprises. Alexander Gil vient pourtant de découvrir un tapuscrit de la pièce *Et les chiens se taisaient* (cent sept feuillets) à la bibliothèque municipale de Saint-Dié des Vosges. Il détaille dans son article les recherches qu'il mène à l'université de Virginie autour de l'édition en ligne de ce texte théâtral.

Dans « *La quadrature du texte ou l'énigme des quatre Le Quatrième côté du Triangle* de Sony Labou Tansi », qui se présente comme une « déambulation dans le labyrinthe de la fiction sonyenne », Nicolas Martin-Granel poursuit son travail de longue haleine sur l'œuvre inédite de l'un des plus grands écrivains africains. Il a pu accéder au fonds d'archives de l'écrivain conservé à Brazzaville, qu'il a contribué à préserver et à numériser, et dont il a déjà édité certains inédits majeurs. Il analyse ici quatre textes portant le même titre, *Le Quatrième Côté du triangle*, tous inédits et appartenant à des genres différents : un roman inachevé, un recueil de poèmes, une nouvelle, et un brouillon de genre indéterminé. Il étudie l'évolution de l'écriture sonyenne de l'un vers l'autre de ces quatre « côtés », en choisissant comme fil d'Ariane la question du féminin à l'œuvre dans ces quatre textes.

Quant à la situation des manuscrits littéraires en Haïti, elle pourrait faire plus tard l'objet d'un dossier complet dans la revue. Il s'agit là d'un chantier considérable que des chercheurs haïtiens, français et américains commencent à défricher, à déchiffrer. Le travail présenté ici par Jean Jonassaint s'attache à exposer la pertinence d'études génétiques sur le corpus haïtien à partir de l'analyse d'un corpus emblématique, l'œuvre du poète Frankétienne, qui se dit par ailleurs disposé à laisser l'équipe « *Manuscrit francophone* » travailler sur ses archives.

Entretien et inédits

L'entretien mené par Lydie Moudileno avec l'écrivain congolais Henri Lopes pousse avec tact l'écrivain dans ses retranchements ; l'acte d'écrire y est envisagé dans sa matérialité (manuscrit vs ordinateur, quel usage des brouillons ?), mais aussi dans sa dimension culturelle (influence de la musique, du métissage des cultures et des langues) et identitaire (qu'est-ce qu'être un écrivain africain aujourd'hui ?). « Je crois, dit ainsi Henri Lopes, que le plus facile c'est d'exprimer le métissage, d'exprimer un mariage des cultures ou une difficulté d'hybridation entre des cultures à laquelle appartient l'auteur. Mais le plus difficile, et c'est ce que j'aurais voulu réussir, c'est d'avoir une écriture métisse. » Une recherche qui se prolonge jusqu'au tout dernier roman d'Henri Lopes, encore inédit.

Inédit, voici un mot-clé de nos recherches. Dans le contexte scientifique – marqué par l'instabilité des corpus et le renouvellement incessant de la recherche – qui encadre l'étude des manuscrits francophones en Afrique et dans la Caraïbe, il apparaît que la quasi-totalité des corpus actuellement analysés pourraient figurer dans la rubrique « inédits » de Genesis.

Jean-Francis Ekoungoun et Patrick Corcoran présentent ainsi un extrait significatif de quatre feuillets du premier roman de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, Les Soleils des indépendances (1968), un texte paru amputé d'un tiers de sa matière originelle ; ils sont les seuls chercheurs à disposer des fac-similés de la version intégrale (dont les originaux viennent d'être déposés à l'IMEC), sous forme manuscrite pour l'un, tapuscrite pour l'autre, et ont accepté de réunir leurs dossiers génétiques pour mettre cette matière au service d'une nouvelle approche critique.

Dans la même rubrique, Guy Dugas propose une note sur une postface inédite de trois pages au célèbre texte d'Albert Memmi, Portrait du colonisé, précédé d'un Portrait du colonisateur, identifiée dans les archives Memmi au domicile parisien de l'auteur. Cette postface met au clair la double intention de l'auteur : la volonté de produire une analyse universalisable tout en légitimant le genre du portrait qui lui permet de s'incarner.

Dominique Rudelle livre pour sa part une transcription diplomatique du poème d'Aimé Césaire « Ruminations de caldeiras », dont seul le recto était connu. Sa technique de transcription améliore grandement la lisibilité du texte tout en lui conservant ses spécificités graphiques, ce qui permet à René Hénane de proposer l'amorce d'une analyse génétique riche de sens.

L'ensemble de ces contributions pose les premières fondations d'une entreprise scientifique risquée mais prometteuse, dont certains des développements auront peut-être de nouveau leur place au sein de la revue Genesis dans les années à venir. Nous en serions honorés et heureux.

Daniel Delas, Claire Riffard

CLAIRE RIFFARD est enseignante à l'université Joseph-Fourier de Grenoble. Elle codirige l'équipe « Manuscrit francophone » de l'ITEM (CNRS-ENS) depuis 2008 et coordonne – avec Serge Meitinger et Liliane Ramaroso – le projet de sauvegarde et d'édition de l'œuvre complète du poète malgache Jean-Joseph Rabearivelo. Le tome I (*Le diariste, l'épistolier, le moraliste*) est paru en octobre 2010 chez CNRS Éditions, le tome II (*L'œuvre littéraire*) est annoncé pour le premier semestre 2012.

Claire Riffard, claireriffard@yahoo.fr

Les recherches de **DANIEL DELAS**, professeur émérite à l'université de Cergy-Pontoise, ont concerné de nombreux domaines : poétique et théorie littéraire, sociolinguistique et anthropologie du langage, lexicographie, traduction, didactique de la littérature, mais son champ de travail préféré est resté continûment celui des littératures francophones, en particulier les poètes comme Senghor et Césaire. Ses publications sont donc très diversifiées. La création de l'équipe « Manuscrit francophone » de l'ITEM, qu'il coanime (avec Claire Riffard) lui semble avoir ouvert des perspectives de travail importantes et nouvelles concernant les littératures dites francophones. Dernière publication : *Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme*, dit par Antoine Vitez, commentaire de Daniel Delas, un livre audio, éditions Textuel, 2009.

Daniel Delas, danieldelas@aol.com

La section « Varia » s'ouvre sur une question de grande actualité : que devient la critique génétique à l'ère de l'écriture numérique, quand les précieuses traces manuscrites auront disparu ? En exploitant de récentes publications américaines et allemandes, Jean-Louis Lebrave montre que, contrairement à toutes les craintes et grâce aux méthodes de l'informatique légale (« computer forensics »), la critique génétique a de beaux jours devant elle. Suit une présentation de la critique génétique en Argentine et du cadre institutionnel et intellectuel de celle-ci. Si elle n'a pas jusqu'à présent connu dans ce pays un développement aussi foisonnant qu'au Brésil et qu'au Canada (voir les numéros 18 et 23 de Genesis), sans doute à cause du contexte socioculturel et historico-politique que décrit Éliida Lois, elle s'inscrit dans une riche tradition philologique et a donné lieu à des travaux remarquables.

Julie André étudie le dialogisme de l'écriture proustienne dans les notes du Cahier 46. Ce document permet de mettre en évidence le statut métalinguistique des notes de Proust. Ce sont en majorité des notes de régie où se joue, en marge du texte déjà écrit et en attente du texte restant à écrire, un dialogue entre plusieurs registres et plusieurs instances dont l'œuvre achevée conservera la trace.

Philippe Scheinhardt passe en revue les forces qui entrent en jeu pour orienter le processus d'écriture de Jules Verne : programmation affichée de la série des Voyages extraordinaires, habitudes de travail affirmées au fil du temps en ce qui concerne la documentation et le développement, au point de devenir de véritables rituels de genèse, mais aussi interventions directes de l'éditeur, plus ou moins docilement acceptées par l'auteur, comme le montre l'exemple ici analysé de la genèse du dénouement dans le Tour du monde en quatre-vingts jours.

Nous publions ensuite des comptes rendus d'ouvrages, puis, comme d'habitude dans les numéros impairs, des Nouvelles d'archives.

Enfin, nous ne pouvons clore ce numéro « Afrique-Caraïbe » sans rendre hommage à Édouard Glissant, hélas disparu le 3 février dernier. Nous reprenons donc ici quelques extraits de l'entretien qu'il avait accordé à Philippe Artières en 2004 (Genesis, n° 23) et quelques reproductions de ses fascinants manuscrits.